

PARIS | I sortir

# La vie tout en jazz

Le Châtelet déroule le tapis rouge pour *Henri Texier*, cet inclassable musicien qui n'a cessé d'être un précurseur de l'altermondialisation musicale.

Dans un entretien-fleuve courant sur deux numéros de « Jazz Magazine » (février et mars), « Tex » conte avec verve sa vie, vouée tout entière au jazz, cette « *world music avant l'heure* » dont son Paris natal devint la capitale européenne après-guerre. Né à la Libération, fils d'une concierge et d'un poseur de rails rivés à leur origine bretonne et à la mémoire du ton-ton communiste fusillé au mont Valérien, Henri grandit aux Batignolles, « *entre le quartier bourgeois et le bas de l'avenue de Clichy qui était clairement arabe* ». A 10 ans, il découvre le jazz grâce aux disques de Bechet et à un oncle qui lui montre quelques trucs de boogie. C'est parti, le jazz sera sa vie, avec pour amphitryon un jeune clarinetiste antillais, Alain Tabar-Nouval. Révolte, identification précoce du petit prolo breton au nègre américain, et premiers gestes déplacés envers une contrebasse en contreplaqué, qu'il parvient à séduire seul à seule, autodidacte comme on dit...

Vite, le hasard objectif repasse les plats avec cette pochette de disque fascinant dans une vitrine de Pigalle : c'est « *Misterioso* », de Thelonious Monk, orné d'un Giorgio De Chirico. Tex l'achète et plonge illico dans les abîmes du jazz moderne. Paris est alors l'Olympe des dieux du jazz, où des cavernes aux noms aussi étranges que le Chat-qui-Pêche les prennent aux filets de leurs orchestres maison. Tex le naïf, en smoking d'emprunt, joue avec des peintures, de Bud Powell ou Chet Baker à



Paul Eyraud

Dexter Gordon ou Donald Byrd, l'immense trompettiste adulé par les rappeurs, qui vient de nous quitter...

Tex découvre aussi que le batteur est forcément le meilleur ami ou ennemi du bassiste. Il opte pour l'amitié, ce sera le bonheur, avec Daniel Humair puis Aldo Romano. Ainsi se forme une vraie famille : avec Jeanne-Lubat, Portal et bien d'autres, elle nous refait trente ans après le coup de Django-Grappelli, la libération du jazz européen par les Parigots, cocorico ! Une relation plus égalitaire se bricole avec les jazzmen américains, grâce à deux groupes oubliés mais essentiels : European Rhythm Machine, puis Transatlantic Quartet. Tex en est la cheville ouvrière, mais

**A 68 ans, le contrebassiste fait désormais rimer sérénité avec virtuosité.**

sa mémoire bretonne, ses oreilles voraces l'amèneront vite plus loin, sur des pistes africaines, orientales, sur les traces du musicien qui l'a heureusement le plus influencé : le génial cornettiste afro-amérindien Don Cherry. « *Amir* » (1976), premier disque personnel, est le manifeste d'un ami intime de tous les musiciens du monde. Désormais, de sa musique, en sus de la générosité, de l'ingéniosité et de la virtuosité, émergera une contagieuse sérénité (équanimity en anglais).

■ GÉRALD ARNAUD

« *Equanimity Meeting* », vendredi 1<sup>er</sup> mars à 20 heures, Théâtre musical du Châtelet (1<sup>er</sup>) ; 01-40-28-28-40. Invités : Joe Lovano, John Scofield. CD : « *Live at l'Improviste* » (Label Bleu/Harmonia Mundi).